

Globethics Repository

The logo consists of the word "Globethics" in white, sans-serif font, centered within a solid blue rectangular background.

Église et Bioéthique. La parole de la religion et la parole de la science

This page was generated automatically upon download from the Globethics Repository.
More information on Globethics see <https://www.globethics.net>. Data and content policy
of Globethics Repository see <https://repository.globethics.net/pages/policy>.

Item Type	Preprint
Authors	Centre orthodoxe du Patriarcat oecuménique
Rights	With permission of the license/copyright holder
Download date	2026-07-14 07:42:29
Link to Item	http://hdl.handle.net/20.500.12424/216109

Centre orthodoxe du Patriarcat œcuménique
Congrès scientifique de Bioéthique
« Église et Bioéthique. La parole de la religion et la parole de la science »
Chambésy-Genève, 11-15 septembre 2002

CONCLUSIONS

Le congrès scientifique, réuni au Centre orthodoxe sur l'initiative du Patriarcat œcuménique et avec le soutien du ministère grec de la culture, a eu lieu du 11 au 15 septembre 2002. Le thème central, formulé par le Patriarcat œcuménique, à la demande de plusieurs Églises orthodoxes locales, était consacré à la question complexe et d'actualité : « *Église et Bioéthique. La parole de la science et la parole de la religion.* »

Environ trente ecclésiastiques, scientifiques et intellectuels étaient invités à participer aux travaux du congrès. Ces personnalités ont contribué, par leurs exposés, à présenter les progrès marqués par la recherche scientifique ou à mettre en évidence d'importants aspects de la génétique, de la biotechnologie, de la médecine et de la bioéthique.

Les exposés portant sur ces aspects concernaient les perspectives et les risques des progrès fulgurants en matière de génétique et de biotechnologie, notamment les questions de bioéthique posées par les applications annoncées de ces sciences et les interventions : a) *au commencement de la vie*, b) *à la durée de la vie* et c) *à la fin de la vie humaine*.

Les travaux du congrès ont commencé par le discours inaugural, prononcé par l'Evêque Makarios de Lampsaque, directeur du Centre et la lecture du *Message* inspiré de Sa Sainteté le Patriarche œcuménique Bartholomaios 1^{er}, lu par le métropolite Athanase d'Héliopolis et Theira. On a aussi donné lecture des *messages de salutations* envoyés aux participants par le Ministre grec de la culture, M. Evángelos Venizélos, le Secrétaire d'État grec, M. Jean Magriotis et le Secrétaire général préposé aux religions, relevant du ministère grec des religions et de l'éducation, M. Jean Konidaris. Les doyens des Facultés de théologie d'Athènes, de Thessalonique, de Belgrade et de Genève ont aussi envoyé des messages de salutation. Ces messages signalent à la fois l'importance et la nécessité du dialogue constructif entre l'Église et la science. La formulation du thème central et des sous-thèmes traités a déterminé l'orientation du Congrès. Il s'agissait de chercher un *point de rencontre* entre la parole de la religion et celle de la science pour mener ce

dialogue ; dialogue dont l'objectif est de clarifier ou d'envisager les multiples confusions existantes, portant sur les conséquences négatives potentielles que pourrait avoir la lecture du code génétique humain, et surtout les interventions extrémistes ou arbitraires de la science sur le matériel génétique de l'homme.

Les scientifiques – généticiens, biologistes et médecins – ont axé leurs exposés sur l'évaluation des interventions scientifiques surtout au début de la vie, c'est-à-dire au cours du processus de la conception. Ils ont affirmé qu'il était possible voire légitime que la science, d'une part, se serve du matériel génétique humain, inutilisé durant ce processus, à des fins surtout thérapeutiques des hommes souffrant de maladies incurables, d'autre part, qu'elle intervienne aussi au cours de la gestation pour prévenir des anomalies génétiques de l'embryon ou du fœtus, constatées par la méthode du contrôle prénatal. Cependant, parmi les orateurs, ceux qui avaient la double qualité de scientifique et d'ecclésiastique, ainsi que les théologiens ont insisté, à la fois dans leurs exposés et dans leurs interventions, sur la question concernant la détermination du moment précis dans le processus de la gestation, où l'embryon se forme en une entité indépendante voire autonome et qu'il est doté d'un corps et d'une âme.

Ainsi, le débat a porté sur les avis divergents concernant l'évolution progressive des fonctions biologiques de la conception les cinq premiers jours ou les premières semaines de la gestation, car les scientifiques ne sont pas tous d'accord sur la notion de l'entité autonome de l'embryon, c'est-à-dire si cette entité est formée par l'âme, la formation de l'identité cellulaire complète de l'organisme humain, au moment de la nidation dans l'utérus, aux premiers moments de la gestation, lorsque le fœtus prend conscience, etc. Bien évidemment, les orateurs qui étaient à la fois scientifiques et ecclésiastiques, ainsi que les théologiens ont soutenu l'existence « dès la conception » de l'entité indépendante humaine de l'embryon. En revanche, les biologistes, généticiens et médecins placent celle-ci à une période plus tardive de la gestation, en insistant sur l'« autonomie » de l'embryon, du point de vue biologique ou de la conscience de celui-ci.

Cette divergence apparente face au mystère du début de la vie – qui est liée, de l'aveu général, à une entité biologique concrète dans une fonction d'évolution prédéfinie – est extrêmement importante aux yeux des représentants à la fois de la science que de la religion. Ainsi, les scientifiques, en plaçant à une période ultérieure la formation indépendante de l'entité humaine cherche à dépénaliser les interventions biologiques ou médicales sur le matériel génétique de l'embryon à des fins thérapeutiques ou autres. En revanche, les théologiens, en insistant sur le principe traditionnel concernant

l'existence d'une entité humaine complète « dès la conception », défendent les principes fondamentaux de l'anthropologie chrétienne en référence à la christologie, concernant le début de la vie pour exclure toute intervention arbitraire ou abusive de la bio médecine dans la vie de l'embryon.

Les exposés et les débats ont abouti à la constatation que les deux parties tentent de se mettre d'accord sur l'importance déterminante que revêtent les trois premiers jours ou, du moins, les deux premières semaines de la gestation dans la formation et le développement complet de l'embryon, dans un processus évolutif, empreint d'une perfection naturelle admirable. L'argumentation des scientifiques portait donc sur la légitimité des interventions génétiques lorsqu'il s'agit d'utiliser le matériel génétique – reliquats voués à disparaître par sélection naturelle ou blastocystes surnuméraires – à des fins thérapeutiques ou autres. Cependant les congressistes ont été unanimes à rejeter l'utilisation par la science du matériel génétique de l'embryon voire de l'homme pour le *clonage destiné à générer des êtres humains*, projet qui a été unanimement condamné comme dépourvu de tout fondement éthique et qui doit être interdit et sévèrement sanctionné.

La position des scientifiques ecclésiastiques et des théologiens était d'emblée négative aussi vis-à-vis du *clonage thérapeutique* du matériel génétique de l'embryon, destiné à corriger des anomalies génétiques constatées lors du contrôle prénatal ou encore à améliorer la qualité ou la durée de la vie humaine. Car, plusieurs orateurs ont soutenu qu'on n'est pas en droit d'obliger la nature de faire ce qu'elle ne peut pas faire par elle-même. Cependant, concernant le clonage thérapeutique, il y a eu une tendance à chercher des convergences éventuelles, qui ne porteraient pas atteinte au caractère sacré de la personne humaine ni à la continuité authentique du mystère de la vie suivant la raison de la création divine.

Les congressistes généticiens, biologistes, médecins et théologiens ont présenté d'importants exposés. Partant d'une base différente ou se servant d'une méthodologie différente pour aborder la question, ils ont contribué à tirer des conclusions précises qui pourraient être résumées ainsi :

Premièrement, le point de rencontre et de dialogue constructif entre la science et la religion est l'homme qui légitime tant la parole de la religion que celle de la science pour envisager l'identité génétique ou l'intégrité naturelle de celui-ci.

Deuxièmement, aucune opposition ou controverse n'est en principe possible entre la parole de la religion et celle de la science, si chaque partie respecte scrupuleusement les limites de sa propre parole, de façon à ce que les principes éthiques et spirituels régissant la vie de l'homme ne soient pas

menacés par les interventions extrémistes ou arbitraires de la science dans le code génétique de l'homme.

Troisièmement, l'Église voue un respect sincère au principe fondamental de liberté de la recherche et du progrès scientifique, surtout dans les sciences humaines. Elle défend cependant aussi sa relation spirituelle spécifique à l'homme, telle que cette relation est définie par la foi léguée concernant le rapport de l'homme avec Dieu et avec le monde.

Quatrièmement, la science reconnaît que l'utilisation du matériel génétique de l'homme au *clonage destiné à générer des êtres humains* est dépourvu de tout fondement éthique. Elle comprend les réserves ou les objections de l'Église, mais considère comme moralement admissible le *clonage thérapeutique*, profitable à l'homme, car il peut améliorer la qualité ou la durée de la vie pour un grand nombre d'hommes, souffrant de maladies incurables.

Cinquièmement, la science, en exprimant le penchant naturel de l'homme à l'acquisition du savoir, proclame être pleinement conscience non seulement de la liberté, mais aussi des limites de la recherche scientifique. Elle rejette donc le *clonage destiné à générer des êtres humains*, bien qu'elle considère nécessaire le clonage thérapeutique.

Sixièmement, l'Église a de sérieuses réserves aussi vis-à-vis de certaines méthodes extrémistes du clonage thérapeutique, car la science force, par ces méthodes, la nature à coopérer à une chose qu'elle ne pourrait pas elle-même faire suivant la raison de la création. Elle envisage donc avec réticence bien compréhensible non seulement les méthodes extrémistes, mais aussi les résultats annoncés pour la vie de l'homme.

Septièmement, l'Église, en insistant sur l'anthropologie chrétienne, proclame la personne humaine est sacrée que la raison de la création divine ne saurait être violée par la recherche scientifique, quelle qu'elle soit, qui transgresse parfois la loi naturelle pour améliorer la qualité ou prolonger la vie de l'homme.

Huitièmement, tant l'Église que la Science considèrent que le dialogue constructif est nécessaire non seulement pour prévenir des controverses indésirables, mais aussi pour supprimer les multiples confusions existantes. On propose donc que le Patriarcat œcuménique continue à prendre des initiatives dans ce domaine, en créant un forum permanent de dialogue au Centre orthodoxe de Chambésy.

Les travaux du Congrès ont été fastidieux, les exposés étant nombreux, parfois trop longs. Le temps manquait ainsi pour développer le débat, parfois monopolisé par les généticiens ou les théologiens. D'autres exposés étaient trop généraux ou manquaient de fondement scientifique. Il s'avère donc

nécessaire de préciser les thèses orthodoxes en matière bioéthique et d'en développer un langage théologique approprié. Il importe aussi de réunir la bibliographie orthodoxe afférente, portant sur des questions concrètes (études, articles, encycliques synodales, etc.). D'organiser, en outre, des journées consacrées à l'étude des divers thèmes (avortement, clonage, fécondation *in vitro*, euthanasie, etc.). Des juristes avaient été invités à participer au congrès, mais, pour diverses raisons, ils n'ont pas pu assister. Leur absence était sensible. Le débat, souvent de très haut niveau, n'a pas réussi cependant à fournir des réponses concrètes à certaines questions. Il s'avère donc nécessaire de préparer convenablement la poursuite de ce dialogue important, sur l'initiative du Patriarcat œcuménique.